

# Débarquement anglais à Termoli sur l'Adriatique

L'avance alliée se poursuit en Italie — Comment les Allemands se sont rendus maîtres de Rome — Les pluies d'automne stabiliseraient le front en Russie — Les deux programmes de politique étrangère russe

Les Anglo-Américains continuent leur avance en Italie en repoussant les Allemands vers le nord. Le dernier succès remporté par la 8e armée anglaise sur la côte orientale est la prise du petit port de Termoli, à 215 milles au nord d'Otrante sur le talon de la botte italienne et à 190 milles au sud de Rimini où commence la plaine du Pô. Cette avance de 17 milles a été réalisée grâce à un débarquement comme on en a fait plusieurs en Sicile pour accélérer l'avance le long des côtes. Les Alliés ont maintenant lancé quelques-unes de leurs unités navales dans l'Adriatique et exploitent pleinement leur maîtrise de la mer.

Sur la côte occidentale de la péninsule, la 5e armée du général Mark-W. Clark a forcé le passage de la rivière Calore et tourné ainsi la ligne de défense que les Allemands auraient pu établir le long de la rivière Volturno. Au centre du front, les Alliés qui avaient pris Bénévent ont encore occupé Motta, à 28 milles au nord-ouest de Foggia, Montemiletto, à 11 milles au sud-est de Bénévent et plusieurs autres localités. L'aviation alliée a bombardé le triage de Civitta-Vecchia, à 30 milles au nord-ouest de Rome. En Corse, les Français et les Américains continuent à gagner du terrain, mais les Allemands retranchés le long d'une bande de côte de 30 milles autour de Bastia résistent vigoureusement. Si l'on en croit la "Suisse" de Genève, les Allemands auraient 30 divisions en Italie, soit le double des effectifs débarqués par les Alliés, mais le maréchal Rommel garderait 20 divisions en réserve dans le nord du pays.

## EPISODES DE LA CAMPAGNE D'ITALIE

Les événements qui se sont déroulés immédiatement après l'annonce de l'armistice et qui étaient demeurés assez confus jusqu'ici commencent à se préciser un peu. Le journal suisse "Der Bund" raconte comment les Allemands se sont emparés de Rome. L'une des conditions d'armistice imposées par les Alliés aurait facilité, au dire de ce journal, la prise de Rome par les Allemands. La veille de l'annonce de l'armistice, le maréchal Badoglio avait retiré une bonne partie de ses troupes de la capitale qu'il proclamait ville ouverte et engagé les Allemands à en faire autant. Le maréchal Kesselring qui commençait à avoir des soupçons sur les intentions des Italiens posta alors plusieurs régiments de troupes de choc nazies en des points stratégiques de la ville. Le roi, le maréchal Badoglio, le général Vittorio Ambrosio et le général Mario Roatta du grand état-major et le commandant de la flotte, l'amiral Decourten, ordonnèrent la dissolution de tous les états-majors avant de quitter la capitale pour se rendre aux exigences des Alliés qui craignaient de voir les Allemands et les fascistes s'emparer du pouvoir et forcer les Italiens à poursuivre la lutte aux côtés de l'Allemagne. La confusion qui résulta de cette dissolution des états-majors fut telle que les Allemands n'eurent guère de peine à se rendre maîtres de Rome.

Par contre, le général Henry-H. Arnold, commandant en chef de l'aviation de l'armée américaine, a déclaré à Seattle que les Alliés ont utilisé toute l'aviation dont ils disposaient en Méditerranée lors de l'invasion de l'Italie et que ce fut à peine suffisant. Il a affirmé que c'était l'intervention de l'aviation anglo-américaine qui avait sauvé les troupes alliées de l'annihilation au cours de la bataille pour établir une tête de pont à Salerne. On rapporte que des franc-tireurs italiens avaient fait le coup de feu pendant une semaine dans les rues de Naples avant l'entrée des Alliés dans la ville et que ces combats de rue ont fait plusieurs centaines de victimes.

La radio de Berlin a annoncé que le roi Victor-Emmanuel, le prince-héritier Humbert, le maréchal Badoglio étaient entrés à Naples et s'étaient installés dans le palais royal qui était depuis quelques années la résidence du prince-héritier.

## DANS LES BALKANS

La capitulation de l'Italie a forcé les Allemands à remanier toutes les dispositions qu'ils avaient prises pour assurer la défense de la France et des Balkans. Le haut commandement allemand a très promptement réagi après la défection des Italiens qui fournissaient une bonne partie des troupes d'occupation, mais il n'a pas encore complètement stabilisé la situation. Il vient de proclamer la France et le centre des Balkans zones de guerre actives alors qu'elles servaient auparavant de zones de repos pour les troupes qui avaient durement combattu en Russie et en Méditerranée. Les troupes fatiguées sont maintenant envoyées en Au-

triche et en Allemagne même et remplacées en France et dans les Balkans par des troupes fraîches.

Dans les Balkans, les Allemands poursuivent leur campagne en Dalmatie pour empêcher les partisans serbes et autres de recevoir du matériel des Alliés par mer. Ils ont déjà repris les ports de Split et de Sishak, mais il leur reste plusieurs ports importants à occuper avant d'être complètement maîtres de toute la côte de Dalmatie.

Les Allemands ont lancé hier matin leur première contre-attaque sérieuse dans les Balkans en débarquant par mer et par air des troupes dans l'île de Cos que les Alliés avaient récemment occupée dans le Dodécannèse. On n'a pas encore de nouvelles sur la tournure que peut avoir prise la bataille. L'objectif des Allemands en entreprenant cette opération est évidemment de couvrir l'île de Rhodes et d'une façon générale de consolider leur front défensif dans les Balkans.

## EN RUSSIE

Le front semble en train de se stabiliser en Russie. Les derniers bulletins indiquent que l'activité s'est ralentie dans presque tous les secteurs. Les Allemands ont atteint la ligne du Dniéper dans le sud et les pluies d'automne ont commencé un peu partout. Cela veut dire que les opérations offensives seront pratiquement impossibles pendant plusieurs semaines: l'an dernier, les Russes n'ont pas lancé leur offensive d'hiver avant le 19 novembre.

Les Russes continuent cependant d'attaquer en Russie-Blanche en direction des deux centres stratégiques de Mogilev et d'Orsha. Ils ont réussi à forcer le passage de la rivière Pronya, à 28 milles à l'est de Mogilev. Dans le secteur de Gomel, plus au sud, les Russes ont vu leur avance ralentie par de nombreuses contre-attaques allemandes.

Les Russes font un grand effort pour chasser les dernières troupes allemandes du Caucase. Les Allemands ont annoncé eux-mêmes la perte de Staro-Tamanskaya sur la péninsule de Taman. Les Russes tentent d'encercler et d'annihiler les troupes allemandes qui ne conservent qu'une tête de pont précaire dans le Caucase en lançant leur aviation contre les navires qui pourraient effectuer une évacuation à travers le détroit de Kertch. Les Russes paraissent songer également à encercler toutes les troupes allemandes qui occupent la Crimée.

## DANS LE DOMAINE DIPLOMATIQUE

Pendant que les troupes rouges poursuivent la libération de leurs provinces occupées, les rumeurs d'une paix séparée entre l'Allemagne et la Russie circulent toujours un peu partout. Il semble bien que ce sont les Allemands eux-mêmes qui lancent ces rumeurs dans l'espoir de diviser les Alliés. Nombre d'observateurs sont cependant d'avis que si les Russes ne songent aucunement à un règlement avec l'Allemagne à l'heure actuelle, ils pourraient en venir à l'envisager si la prochaine conférence des trois grandes puissances alliées ne parvenait pas à aplanir les difficultés qui ont pu surgir entre la Russie soviétique d'une part et les Anglo-Américains de l'autre. On sait que les Russes ont réclamé à grands cris l'ouverture d'un deuxième front en Europe, — c'est-à-dire en Europe occidentale et non en Italie, — pour appuyer leur propre offensive victorieuse.

Le correspondant James-B. Reston de la "Gazette" affirme que la Russie a formulé deux programmes différents de politique étrangère. Le premier consisterait à s'entendre avec les Alliés pour s'assurer la possession des frontières qu'elle juge essentielles à sa sécurité; la seconde consisterait à s'allier avec une Allemagne communisée si elle ne réussissait pas à s'entendre avec les Alliés. C'est d'ailleurs la méthode que le gouvernement bolcheviste a constamment suivie dans le passé. Au lendemain de la révolution, il a tenté de s'entendre avec les puissances occidentales puis il a conclu en 1922 avec l'Allemagne le traité secret de Rapallo. En 1939 il a traité avec l'Allemagne après avoir négocié avec la Grande-Bretagne et la France qui n'ont pas voulu accepter ses conditions. On croit que les conditions que pose actuellement la Russie c'est la possession des Etats baltes, du territoire polonais qu'elle s'était annexé en 1939, du territoire finlandais qu'elle s'était fait céder à la suite de sa guerre contre la Finlande, de la Bessarabie et de la Bucovine ainsi que d'un accès à la Méditerranée et au golfe Persique. — Pierre VIGEANT.